

JIM YAMOURIDIS
THE TRUE BLUE SKIES
(Microcultures / Modulor)

REVUE DE PRESSE

JIM YAMOURIDIS



THE TRUE BLUE SKIES



Presse : VIRGINIE PARGNY - virginie.pargny@gmail.com - 06.17.57.35.25
Label : MICROCULTURES - www.microcultures.fr - contact@microcultures.fr - 01.80.50.37.19



JIM YAMOURIDIS

THE TRUE BLUE SKIES

(Microcultures / Modolor)

ALBUM DISPONIBLE DEPUIS LE 17 FÉVRIER 2014

Avant d'endosser la tenue de songwriter qu'on lui connaît aujourd'hui, Jim Yamouridis s'est d'abord fait connaître par son groupe, The Stream, formé en 1994. Avec des albums produits par Conway Savage des Bad Seeds, la formation menée par cet Australien d'origine grecque se fait rapidement un nom sur la scène rock de Melbourne. Son titre *The Rider* sera notamment repris par PJ Harvey et John Parish.

Au début des années 2000, exilé volontaire en France, Jim Yamouridis entame une carrière solo, où la guitare vient épouser sa voix chaude et hors du temps. Il enregistre alors un premier album sous son nom, *The Name of This Place*, co-produit par la Coopérative de Mai, puis fait appel à Seb Martel, guitariste et arrangeur de renom, avec qui il commence à travailler étroitement pour les suivants, *Travelling Blind* et *Into the Day*. Il collabore régulièrement avec de nombreux musiciens, dont à nouveau un membre illustre des Bad Seeds, en la personne de Warren Ellis. Il travaille aussi sur le rembetiko, le blues grec, avec Nicolas Syros.

Il entame en 2013 l'enregistrement d'un quatrième album solo, *THE TRUE BLUE SKIES*, et associé à d'autres musiciens de talent (notamment Seb Martel et Sarah Murcia, tous deux co-producteurs), il a concocté 11 titres où son impressionnante voix surplombe des arrangements d'une infinie finesse. Harpe, cuivres, frôlements de guitares et batterie discrète se mêlent ici dans un ensemble d'une sobriété superbe au service de mélodies qui ont l'élégance de s'imposer avec parcimonie. Comme une douce évidence, avec le temps.

Grâce aux contributeurs du label artisanal et participatif Microcultures, et aux précieux soutiens de toujours, l'album a vu le jour le 17 février 2014, en cd, digital et vinyle (édition limitée).

<http://jimyamouridis.com>

"Jim Yamouridis mérite le qualificatif d'artiste culte" *Rock'n'Folk*

"Une voix marquée par les siècles et chaude comme le bitume ensoleillé" *Bertrand Belin*

"Une musique nourrie à la country et au folk, Yamouridis y loge son talent de conteur" *Libération*

"Un songwriting de grand chemin, traversant les espaces américains, balkaniques ou latins" *Inrocks*

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

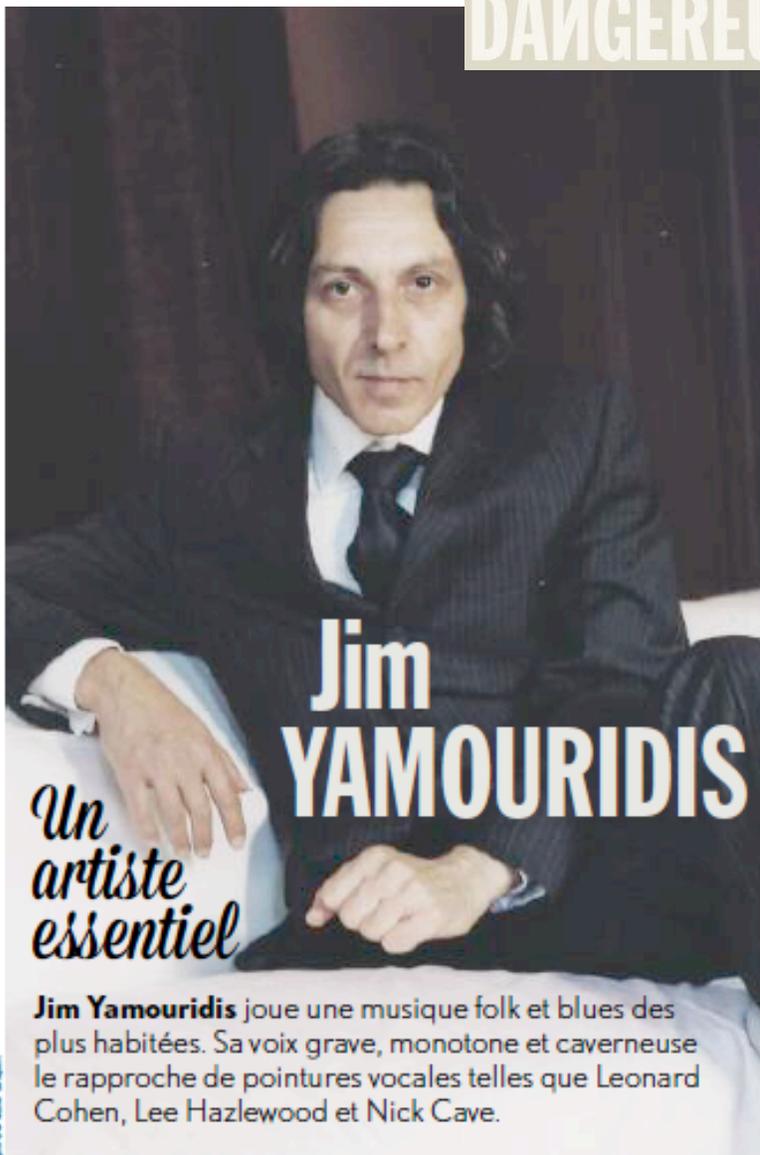
Abus Dangereux – Septembre 2014
Fluide Glacial – Avril 2014
D La Repubblica (suppl. hebdo du quotidien italien La Repubblica) – Du 29 mars au 4 avril 2014
Les Inrockuptibles – Du 26 mars au 1^{er} avril 2014
VSD – Du 27 mars au 2 avril 2014
Les Échos – Vendredi 21 mars 2014
Libération – Mardi 25 février 2014
Télérama Sortir – Du 19 au 25 février 2014
Rock'n'Folk – Février 2014
L'Alsace – Vendredi 7 février 2014
Longueur d'Ondes – Hiver 2014
Dig It ! – Février 2014
Abus Dangereux – Décembre 2013

RADIOS

RFI / Émission Musiques du Monde – Sam. 15 et dim. 16 mars 2014 (Interview + session live)
France Culture / Émission Le Rendez-Vous – Lundi 24 février 2014 (Session live)
France Inter / Émission Addictions – Vendredi 21 février 2014 (Interview + playlist)
France Inter / Émission Addictions – Vendredi 13 janvier 2014 (playlist)
That's All Folk – Mars 2014 (Émission spéciale Jim Yamouridis)
Radio Campus Grenoble / Émission Voix de Garage – Lundi 6 janvier 2014 (chronique + playlist)
Aligre FM / Émission Planet Claire – Mercredi 15 janvier 2014 (Interview + session live)
+ Playlists sur différentes radios : Eur@dionantes, Alternantes FM, les Radio Campus, ...
+ Féarock / Classement en féralistes : mars 2014 : 33^{ème}/100
février 2014 : 9^{ème}/100
janvier 2014 : 16^{ème}/100
décembre 2013 : 60^{ème}/100

WEBZINES / BLOGS

À Découvrir Absolument – Compilation ADA vol.31 – Mars 2014
Popnews / Citazine – Mars 2014
Greek Reporter Australia – Mardi 25 février 2014
Photoblog Les Inrocks de Renaud Monfourny - Lundi 24 février 2014
Le Cargo ! – Février 2014
Froggy's Delight – Février 2014
Foutraque.com – Février 2014
Sefronia – Février 2014
Benzine – Février 2014
À Découvrir Absolument – Janvier 2014
Concert & Co – Janvier 2014
Sourdoreille – Décembre 2013



Un
artiste
essentiel

Jim YAMOURIDIS

Jim Yamouridis joue une musique folk et blues des plus habitées. Sa voix grave, monotone et cavernueuse le rapproche de pointures vocales telles que Leonard Cohen, Lee Hazlewood et Nick Cave.

Jim © Musée de la Ville de Paris

Australien d'origine grecque, Jim Yamouridis habite en France. Après avoir joué dans les années 90 dans le groupe The Stream (dont les albums ont été produits par Conway Savage des Bad Seeds), Jim a entamé au début des années 2000 une carrière solo. Solo, certes, mais avec toujours de belles collaborations. Comme le prouve son petit dernier The True Blue Skies. Il nous dévoile une partie de son habitat Auvergnat.

En France on connaît très peu ton premier groupe nommé The Stream. Peux-tu nous en parler en quelques mots ?

La musique de The Stream ressemble beaucoup à celle que je joue aujourd'hui. Il y a seulement des différences de forme. Nos chansons étaient interprétées avec des nuances particulières, selon l'esprit du moment. La musique restait dans une phase évolutive, surtout sur scène. La forme des chansons pouvait changer imperceptiblement au fil du temps.

Tu as tout abandonné (ton pays, ton métier) pour te consacrer exclusivement à la musique. Qu'est-ce qui te pousse vers ce choix ?

Lorsque j'ai quitté l'Australie, je n'ai abandonné que des choses matérielles. Je suis venu en France pour trouver un autre style de vie. Tout

vous suit quand vous changez de pays. Tout se présente différemment dans un nouvel endroit. C'est l'essence même du déplacement et c'est ravissant.

Ce changement de cadre (la campagne auvergnate à l'inverse du béton citadin de Melbourne) était un bonde vital pour pouvoir créer ?

Le changement de cadre était extrêmement stimulant, mais il n'avait rien de vital. J'ai découvert l'Auvergne au cours de plusieurs voyages. J'ai été frappé par la beauté naturelle de la région, au niveau visuel et temporel. Le temps semblait calibré différemment, ce qui a stimulé mon imagination.

Depuis ton précédent album, Seb Martel t'accompagne. Peux-tu nous parler de cette collaboration ?

Seb a produit mes trois derniers albums. Le dernier, The True Blue Skies, était coproduit par Sarah Murcia. J'ai rencontré Seb en 2006 lorsqu'il m'a invité à collaborer lors d'une résidence. Je me souviens d'une fantastique semaine d'exploration musicale qui a culminé en un concert esquis d'un mélange de répertoires. C'est aussi à cette occasion que j'ai rencontré Fabrice Barré et, peu après, Sarah Murcia. Depuis, nous avons continué à collaborer sur divers projets. Seb est le genre d'artiste qui va jusqu'au bout des idées. L'acte

créatif n'est jamais donné. Il faut être discipliné et tenace pour aller jusqu'au bout. Mais il faut aussi savoir suivre son instinct librement et spontanément. Seb a toutes ces qualités, essentielles dans toutes les formes d'art.

Ton style musical est folk. Malgré les modes, cette musique a toujours beaucoup d'adeptes. Qu'est-ce qui te touche dans la musique folk ?

Je ne suis pas certain d'appartenir au folk, au sens traditionnel du terme. Je ne suis pas dans la mouvance du revival du folk, ni dans celle du blues, de la country, du jazz ou du rembetika. En revanche, je me nourris de tous ces styles, et d'autres. Ce qui m'intéresse, c'est d'entendre la vérité quand elle est exprimée de main de maître. Les chansons, du moins les bonnes, ne mentent jamais. J'ai été influencé par toutes les personnes qui y sont parvenues, célèbres ou parfaits inconnus.

Dans quel état d'esprit as-tu abordé ton nouvel album The True Blue Skies ? Quelles étaient tes idées de départ ?

The True Blue Skies a suivi deux autres tentatives d'écriture. J'avais accumulé une vingtaine de compositions, musicalement denses, en privilégiant la présence de la guitare. Avant de me lancer dans la troisième tentative, je savais que je voulais laisser beaucoup d'espace pour l'instrumentalisation. En commençant, j'ai voulu définir la forme avant tout. Je l'ai approché de l'extérieur. Le tempo était ma priorité, en particulier l'idée du silence en tant que complément de composition au feeling de temps et d'espace.

"Je ne suis pas certain d'appartenir au folk"

J'ai utilisé un minimum d'accords et je me suis rapidement familiarisé avec la forme. J'ai permis au processus de prendre racine et je me suis laissé porter par son impulsion. J'ai ouvert toutes les fenêtres de mon studio et j'ai tout laissé entrer. À la fin du premier jour, j'ai compris que c'était ainsi que je trouverais cet album. La première chanson, c'était The True Blue Skies. J'ai su que je réitérais à raconter l'histoire de la vie d'un homme sur terre. Il fallait déterminer les épisodes importants ou savoir si certains étaient plus importants que d'autres. À la fin du deuxième jour, j'ai compris que tous les épisodes sont plus ou moins égaux puisque la vie même est sacrée. Les chansons me venaient tous les jours et je les acceptais, en suivant leur rythme et mes émotions. J'ai écrit l'album en cinq jours, ce qui est très inhabituel pour moi. Réflexion faite, cette période était une vie entière. J'ai vécu et succombé, triché et menti, été tour à tour sublime ou sournois, intrépide ou frénétique, à l'instar des personnages des chansons.

Viens-tu d'une famille de musiciens ? A quel âge as-tu commencé à chanter et à jouer d'un instrument ?

J'ai commencé à danser à l'âge de trois ans, à chanter à quatre ans et à jouer à cinq pour divertir famille et amis. J'ai grandi en compagnie de musiciens, de poètes et d'artistes. C'est comme ça que tout a commencé.

Tu es d'origine grecque. L'imagine que tu fût resté à ce qui passe actuellement en Grèce ?

Je suis plus qu'intéressé par ce qui se passe en Grèce et par extension, par l'état de la politique globale. Le fait que les pensées, les actions et les valeurs soient cantonnées au domaine exclusivement économique, ou plutôt aux priorités capitalistes, me désole. L'esprit humain vaincra. C'est arrivé dans le passé, ça se reproduira dans l'avenir. Mais il ne faut pas sous-estimer la générosité de ceux qui peuvent et veulent aider leurs semblables.

■ PASCAL LARSEN

THE TRUE BLUE SKIES (Microcultural/Mediator)



C'est pas du jazz, pourtant il y a de la clarinette et du vibraphone sur le nouveau disque de Jim Yamouridis, *The True Blue Skies*, (Microcultures). Installé en France depuis le début de ce siècle, Yamouridis a grandi à Melbourne dans la communauté grecque, chanté enfant à l'église puis monté un groupe de rock, The Stream. Si Jim a croisé les Bad Seeds, sa voix boucanée et son phrasé évoquent plus Lou Reed ou Cohen que Nick Cave. Bluesy, recueilli, envoûtant, *The True Blue Skies* se déroule comme une séquence de film au ralenti. En intermède, une drôle de reprise du *Mireille* de Dick Annegarn, malaxée avec un accent chewing-gum.

D LA REPUBBLICA

Du 29 MARS au
4 AVRIL 2014

NEWS



IL NUOVO GAINSBORG

La Francia ha una tremenda nostalgia di Serge Gainsbourg e ne ha cercato un suo "clone", meno beat e più contemporaneo. È

Jim Yamouridis, australiano con sangue greco (un po' di vento dell'Est non guasta, Serge aveva origini ucraine-ebree russe), ex architetto ed ex mattatore della scena rock di Melbourne (ha fondato la band anni 90 Stream, si fa produrre da due musicisti dei Bad Seeds). Nel 2002 Jim si è autoesiliato

nella campagna dell'Auvergne diventando il raffinatissimo e ipnotico feticcio musicale degli intellettuali francesi e delle girls sensibili di Parigi, un cantautore su cui giurano Charlotte Gainsbourg, Salif Keita e PJ Harvey. Il suo ultimo album, *The True Blue Skies* (etichetta indipendente, finanziato con il crowdsourcing) ammalia per una voce che mescola il miglior Gainsbourg, appunto, a echi di Leonard Cohen, Lou Reed, Johnny Cash. Elisabetta Muritti





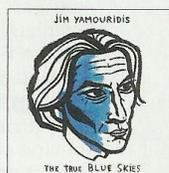
Muriel Délépont

Jim Yamouridis

The True Blue Skies Microcultures/Modulor

**Le folk séducteur et grave de cet
Australien d'Auvergne continue d'emballer.**

Après une carrière météorique aux antipodes (en compagnie de The Stream), l'Australo-Grec, désormais auvergnat et architecte défroqué, poursuit une carrière discrète mais signifiante (PJ Harvey l'a chanté), avec un quatrième album enregistré avec le duo hexagonal emblématique d'une certaine marge vibratile, le guitariste Seb Martel et la contrebassiste Sarah Murcia. Dix chansons pour un disque tout en frôlements et feulements, glissandi de cymbales et arpèges de guitares balbutiantes, offrant autant d'écrins à une belle voix grave, matoise et séductrice. Dans ces ballades de Jim, il module comme le fit Kevin Ayers (l'indolence sensuelle en moins), comme le fait Leonard Cohen (apuré de la dimension dramatique) et comme le fera Jean-Louis Murat à chacune de ses apparitions bougonnes. L'adaptation du *Mireille* de Dick Annegarn, ralentie et appliquée, fleure bon l'hommage affectueux. Tous les autres refrains nous entraînent sur les berges d'une americana – du col de la Croix-Morand aux Appalaches – dont les limites ne sont que planétaires. **Christian Larrède**



● ● ● ● ●
jimyamouridis.com

VSD



Du 27 MARS au
2 AVRIL 2014

LES ÉCHOS

Les Echos
— ART & LIFESTYLE —

VEN. 21 MARS 2014

JIM YAMOURIDIS - The True Blue Skies (1 CD Microculture-Modulor)

Ex musicien proche de la galaxie Nick Cave, Jim Yamouridis est mi Grec mi Australien. L'homme pratique un folk qui met pleinement en valeur sa voix grave –il est difficile de ne pas penser à Leonard Cohen en l'écoutant. Même tristesse de propos, même noirceur des arrangements, pourtant c'est à Dick Annegarn que l'homme rend hommage sur ce quatrième album, via une reprise *_la seule_* « Mireille ». Quelques arrangements qui flirtent avec le free-jazz, preuve les dissonants instruments à vent, et une évidente filiation folk, à cause de la guitare acoustique. Mais c'est une longue flottaison entre deux eaux, qui régit ce disque.

La beauté de Jim Yamouridis est pénétrante, même si elle est encore peu révélée. C'est même une sensation de vertige qui vous saisit lorsque vous fermez les paupières. Exilé volontairement en France, par amour, l'homme écrit des chansons, –PJ Harvey l'a repris (« The Rider »)–, qui fleurent bon le spleen exorcisé, l'ennui auquel on ne veut pas céder. Il n'y a aucun tempos rapides, encore moins d'éclats de rires, juste une voix venue d'outre-tombe qui tranche complètement avec la production du moment. Sans compter les textes qui parlent de la vie et de la mort, pas toujours faciles à saisir mais à la **sensibilité** évidente.

Ce n'est jamais sombre au point de vous plomber la journée, car à force de creuser le sillon du dépouillement, la beauté surgit. Un diamant aussi noir que brut. Installé en Haute-Loire, l'homme se produit ici et là, et il ne faut pas hésiter à courir l'applaudir, quand il passe près de chez vous.

C. E.

<http://www.lesechos.fr/culture-loisirs/livres/0203380878598-la-chronique-cd-total-printemps-658572.php>

ROCK «The True Blue Skies», quatrième album groovy de l'homme en noir de Melbourne à Blassac, sur scène à Paris.

Jim Yamouridis, l'ange du chu

JIM YAMOURIDIS
CD: **THE TRUE BLUE SKIES**
(Microcultures) En concert ce soir à la Java, 21 heures, 105 rue du Fbg du Temple, 75010. Rens.: 01 42 02 20 52.

Quelque 4,53 de stase (*Slow*) achèvent l'ouvrage *The True Blue Skies*. Notoirement confidentiel, sous pochette effacée, Jim Yamouridis n'eût jamais dû nous arrêter, ni alerter. Puis, en tout amorti, c'est une bonne impression, qui nous passe dessus, ces jours-ci. On pourrait résumer l'expérience en «*éloge du chu*». Tout l'album témoigne n'est qu'un affaïssement, renoncement sensible aux affaires courantes, «un lent, immense et raisonné émussement de tous les sons», pour paraphraser exagérément le poète de Charleville. Du parler-chanté raviné, des percussions gommées,

Pour ce qu'on en sait, Yamouridis, précinqantaine décapée à cheveux longs, vient d'Australie, architecte de formation d'origine grecque passé rocker via la guitare sommaire.

des mots expirés en pidjine d'anglais, on ne sait si école française ou jazzy, mélodie écopée. Or, de *White Linen* lustral en *Body of Proof* ébroué, de *Friend There Is Trouble* climatique en *The Fields and the Meadows* stuporeux, un style ressort bientôt de l'exercice, donc. Le style fondant, *Mort à Venise* – ou *Voir Venise et mourir*, n'exagérons rien. Le lent *To Carry the Load* préludant enfin à la sédation *Slow*. **Phtisie.** Une ligne assez tenue dans le défilé, au total. Le maugréement comme savoir-vivre, *L'Extinction*, dirait Thomas Bernhard qui s'y connut – ayant dû renoncer et au piano (après avoir entendu son pair de formation virtuose Gould es-

quisser les *Variations Goldberg*) et au chant lyrique (phtisie oblige).

L'ouvrage s'ouvre sur un souffle de basson, peu courant en rock. Rock? Voire. Il y a aussi de la harpe en promo, de la clarinette, du vibraphone, entre autres bruitages environnementaux, loops, double-basse...

Un indice de qualité de l'impétrant est fourni par la reprise de la comptine sociale néerlandaise *Mireille*. Soit Dick Annegarn, grande époque 72, vingtaine pré-outing implosif pionnier, actualisé 2014. *Bluette blues* en bois culotté d'écluse, alcool, fumées, spleen garçon au fil de l'eau de ça; et de là, cabaret chambré.

En flottaïson de l'un à l'autre, on est dans le vagabondage de salon, limite cloche à revers de smok blanc cassé. Eboulé mais dans les formes. Normalement, le genre est embêtant, avec ses icônes de confection – Tom Waits aux simagrées bukowskiennes de simili épave rock ternaire chaloupée, Nick Cave se ra-

clant les fonds de graves gospel, et apparentées voix déchirées à la Pogues McGowan ou approchant Cocker camé –, extension Gainsbourg recuit, sinon Cohen zen terminal. Avec Yamouridis le rogomme, cela se tient à la bascule du bastingue décapé. Par résonance cryptée, on relierait presque le schwartz du jour à celui du fleuron comateux *Returning to the Scene of the Crime*, de Roger Quigley alias At Swim to Birds – nom repris de celui d'un roman éthylique anglais épuisé moins qu'épuisant, d'ennui rhétorique beurré jusqu'à l'illisible. Sans atteindre à cette quintessence, Jim Yamouridis reconduit en mineur



Jim Yamouridis
PHOTO MURIEL DELEPONT

quelque chose du groove atone dérythmé de la chose.

Moustaki. Pour ce qu'on en sait, Jim Yamouridis, précinqantaine décapée à cheveux longs, vient d'Australie, architecte de formation d'origine grecque passé rocker via la guitare sommaire. Proche du clavier Conway Savage et du violoniste Warren Ellis de Bad Seeds, groupe indu punk austral réputé un temps, il s'est lancé à la régulière avec son propre *Stream*, en 1994 à Melbourne. A la clef, les albums *Origin* ou *You My Friend*, inclus le petit

fleuron *The Rider* (repris par P.J. Harvey). En 2000 soudain (tracas de dope ou d'amour en terre abo?), Yamouridis rallie la terre d'asile de Murat («*Jim murmurant / A cheval / Emouvant / Dans la nuit de son âme / Ivre comme une tige / Que le monde étonne...*»). Replié à Lavoûte-Chilhac, avec femme (traductrice, Mireille – d'où l'air du *Petit Conservatoire de la chanson*) et enfant (Aki), Yamouridis y aura tôt gravé trois solos sous l'égide de la Coopérative de Mai à Clermont. Soit *The Name of This Place, Travel-*

ling Blind et *Into the Day*, dans le morne mood intimiste maison à la «*Moustaki meets Berrocal*», entre country jazz balkanique et rebetiko bluesy, avec tels Seb Martel (M.), Sarah Murcia, Laure Brisa, Fabrice Barré, Nicholas Thomas, Nicolas Syros... Jusqu'au *True Blue Skies* de sortie, 8^e effort de l'homme en noir de Blassac. Qui ne devrait pas révolutionner la chronique du binaire français élargi, mais ne fait pas de mal à une mouche, d'Annegarn, ni à nous. Bien au contraire, au fond.

B.



Sa voix est grave, très grave. Elle progresse, parfois inquiétante, toujours captivante, sur un folk dépouillé ou sur un blues soigneusement orchestré, où elle croise ici une clarinette, là une harpe, danse avec un violon, se fait caresser par une contrebasse sensuelle. Pour fêter la parution de son quatrième album, *The True Blue Skies*, Jim Yamouridis, le "Leonard Cohen du Massif central", se produira une fois par mois à la Java, à chaque fois entouré de différents amis musiciens. On devrait y passer de bons moments.

Frédéric Péguillan

<http://sortir.telerama.fr/concerts/jim-yamouridis,9864.php>

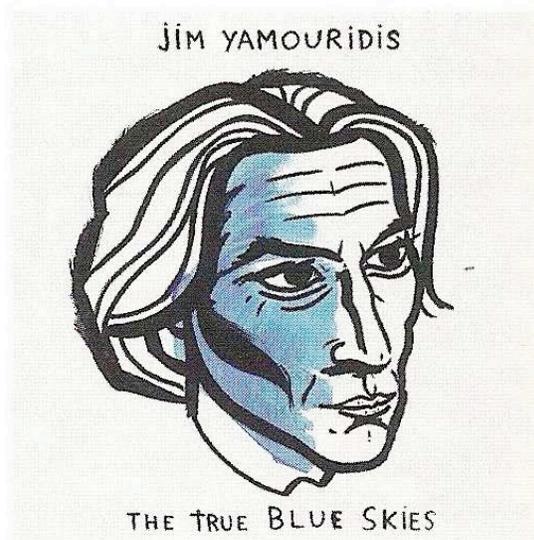
Jim Yamouridis

“The True Blue Skies”

MICROCULTURES/ MODULOR

Jim Yamouridis mérite le qualificatif d'artiste culte. Ex-architecte, figure de la scène rock de Melbourne dans les années 90 avec The Stream, son groupe dont les albums étaient produits par Conway Savage des Bad Seeds, collaborateur occasionnel de Warren Ellis, autre *Mauvaise Graine*, et ses chansons ont été reprises par PJ Harvey et John Parish. Artiste en solo depuis une bonne dizaine d'années, la sortie de son quatrième album sur un label fonctionnant grâce au crowdfunding a quelque chose d'injuste. Si Yamouridis n'est pas taillé pour le grand public, il a tout pour séduire les esthètes en mal de ballades belles à détremper des kleenex ou accompagner une fin de soirée. Chantant d'une voix grave à faire passer Mark Lanegan pour un castrat, avec un phrasé à la Lou Reed où les émotions sont maîtrisées pour mieux transparaître entre les lignes, il est un de ces interprètes capables d'électriser sans tirer sur les ficelles habituelles (ici pas de crescendo vertigineux, ni de plans crooner faciles). Et si en surface, “The True Blue Skies” n'est pas un album toujours évident, sans accroche ni mélodie *feelgood* à fredonner, il devient rapidement addictif. Ses compositions arrangées avec subtilité — des touches de cordes et de cuivres

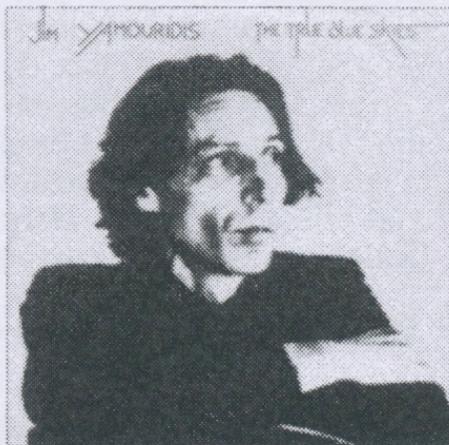
ROCK & FOLK



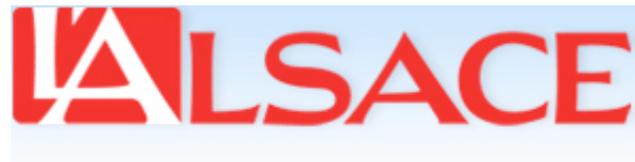
rien de plus — oscillent entre folk, blues et rock d'outre-tombe. On pense à Nick Cave, sans le côté gothico-hanté flamboyant, voire à Arno, lorsqu'il emprunte “Mireille” à Dick Annegarn, mais surtout, on succombe au talent et à la mélancolie impeccable de Jim Yamouridis qui, l'espace d'un album, fait oublier qu'en général, on a envie de gaver de vitamines tout artiste infligeant plus de deux ballades par disque. ★★★★★

ISABELLE CHELLEY

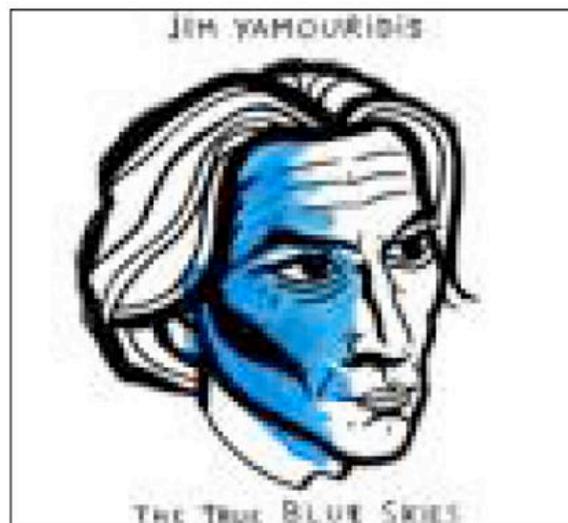
Jim Yamouridis :
The True Blue Skies
 (Microcultures)



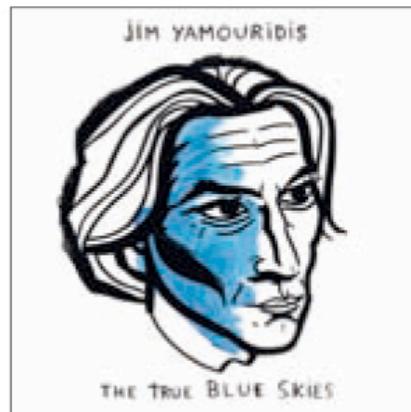
Nouvel album du plus
 Nauvergnat des Gréco-
 Australiens de Melbourne,
The True Blue Skies est un
 des disques les plus
 brillants entendu depuis
 longtemps dans un registre
 extrêmement embouteillé
 ces temps-ci. Le trait
 d'union entre Leonard Co-
 hen et Lou Reed (comme de
 coutume avec Jim Yamouri-
 dis). Jim est toujours en-
 touré de sa garde rappro-
 chée : Seb Martel, Sarah
 Murcia, Fabrice Barré, Ni-
 cholas Thomas, Laure Brisa
 et Christophe Lavergne,
 plus inspirés que jamais.
 Jim chante pour la première
 fois en français, pour mada-
 me, "Mireille". Ses copains
 Conway Savage et Warren
 Ellis ne vont pas tarder à
 rappliquer dans le coin pour
 le féliciter autour d'une truffade.



CD Le coin des indés



JIM YAMOURIDIS.- Si l'on peine à se remettre de la mort de Lou Reed, si l'on vénère Nick Cave et Tom Waits, si l'on adule les timbres graves à la Leonard Cohen ou Marc Lannegan, il ne faut pas passer à côté de ce disque. Nouveauté du label participatif Microcultures, *The True Blue Skies* est le 4^e opus solo de l'ancien chanteur de The Stream. Comme à la parade, folk ténébreux et rock dépouillé se muent en blues urbain raffiné et baroque. Le tout au son de la guitare juste de Seb Martel, avec harpe et clarinette aux aguets. Premier grand frisson de 2014.

sur la même
LONGUEUR D'ONDES**JIM YAMOURIDIS***The true blue skies***Microcultures**

L'Auvergne envoie depuis quelques années des signaux musicaux plutôt pertinents. Outre la scène folk particulièrement médiatisée, presque essentiellement hébergée par le label Kütu Folk, quelques francs-tireurs font entendre leur petite musique, à l'instar de l'Australien Jim Yamouridis dont la réputation commence à croître. Exilé volontaire en France depuis le début des années 2000, il publie aujourd'hui, sur le label participatif Microcultures, un quatrième opus judicieusement produit par Seb Martel et Sarah Murcia, et presque entièrement financé par ses fans. Sa voix grave et chaleureuse, proche de celle de Léonard Cohen, s'accommode à merveille d'un écrin musical particulièrement raffiné, affichant sobriété, retenue et élégance. À l'exception de *Mireille*, reprise un peu décalée de la chanson de Dick Annegarn, ses ballades langoureuses à dominante folk confirment, s'il en était besoin, un indéniable talent de songwriter.

ALAIN BIRMANN



JIM YAMOURIDIS

The True Blue Skies

MICROCULTURES / MODULOR

Voilà un disque tout calme en apparence qui cache bien son jeu d'hypnotiseur public que seules plusieurs écoutes apprivoiseront. Jim Yamouridis chuchote de sa voix grave et articulée, entre chant et parler comme le faisait Lou Reed, la malice en plus. En effet les textes pétillent d'idées aussi saugrenues que réjouissantes sur l'amour, la vengeance, la vieillesse, l'amitié... entre un taulard et une mouche, en français dans le texte s'il vous plait. L'accompagnement musical signé Seb Martel et Sarah Murcia contraste avec l'aridité de la voix, invitant vibraphone, hautbois, clarinette, contre-basse et violons, mais toujours avec parcimonie. Pas un seul morceau n'est arrangé de la même manière, histoire de repousser les balises traditionnelles du blues et du rock pour plus de swing ou au contraire de délicatesse. Pour que ce quatrième disque de l'Australien exilé en France alliant classe et humour, gravité et extravagance, puisse vous titiller l'oreille d'un faux apaisement, encore faudra-t-il lui permettre de sortir en allant sur la page www.microcultures.fr/jimyamouridis [C]

 **LES VOIX DU MONDE** ▶ Direct Monde ▶ Direct Afrique ▶ Journaux ▼ ▶ Musique

À L'ÉCOUTE **Journal**

ACCUEIL AFRIQUE MONDE FRANCE ÉCONOMIE CULTURE SPORT AFRIQUE FOOT SCIENCES T

MUSIQUES DU MONDE

Podcast | [Télécharger cette édition](#)

Diffusé le samedi 15 mars 2014

4. Session live mixte Jim Yamouridis et Dobet Gnahore

Laurence Aloir

[Recommander](#) [Partager](#) 7 [Tweeter](#) 1 [g+1](#) 2 [in](#)

0  



- ▶ 1. Jean-Jacques Burnel du groupe The Stranglers
- ▶ 2. Jacques Bizollon
- ▶ 3. Session live mixte Dobet Gnahore et Jim Yamouridis

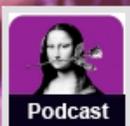
Jim Yamouridis.

Chanel

Session live mixte entre Jim Yamouridis Cd *The True Blue Skies* et Dobet Gnahore Cd *Na Dre*.

(Photo : Jim Yamouridis - © Chanel).

<http://www.rfi.fr/emission/20140315-4-jim-yamouridis-dobet-gnahore/>

 **Le RenDz-Vous | 12-13** 
par Laurent Goumarre 
du lundi au vendredi de 19h à 19h54 **Durée moyenne : 50 minutes**

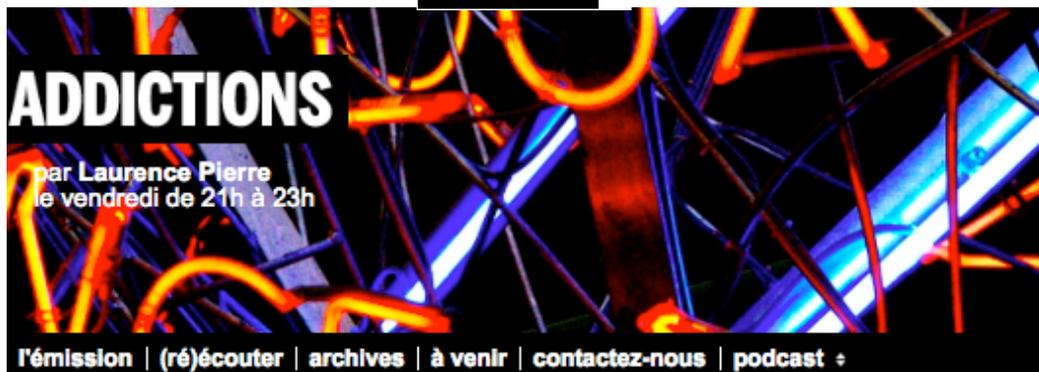


(Re)voir la session acoustique en cliquant ci-dessous :



Body of Proof - http://www.dailymotion.com/video/x1dawcr_la-session-de-jim-yamouridis-body-of-proof-dans-le-rendez-vous-de-laurent-goumarre_music

To Carry the Load : http://www.dailymotion.com/video/x1dawou_la-session-de-jim-yamouridis-to-carry-the-load-dans-le-rendez-vous-de-laurent-goumarre_music



l'émission du **vendredi 21 février 2014**

James Vincent McMorrow (live) @ Silencio (Paris)

7 commentaires



J'aime 3 Tweet 15 +1 0



■ sélection 21:00

Psychemagik | "Black Noir Schwarz" (mineo remix) [Crosstown rebels]

Jim Yamouridis | "Body Of Proof" | album : "The True Blue Skies" [Microcultures]

Jim Yamouridis | "White Linen" [Microcultures]

SinCos Tan | "Destroyer" (My Favorite Robot remix)

Horror Inc. | "I Can't Look At You" | album : "Briefly Eternal" [Perlon]

Horror Inc. | "The Sentinel" [Perlon]

<http://www.franceinter.fr/emission-addictions-james-vincent-mcmorrow-live-silencio-paris>

ADDICTIONS

par Laurence Pierre
le vendredi de 21h à 23h

[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [archives](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) +

Best of 2013



l'émission du **vendredi 13 décembre 2013**



Too much class... x P.Thieyre

■ **sélection 21.00**

Painted Palms | "Too High" [Polyvinyl]

Jim Yamouridis | "Body Of Proof" | album : "The True Blue Skies" [Microcultures]

Avan Lava | "So f*kt Up" [Bond Music Group]

Young Fathers | "Mmmh Mmmh" | album : "Dead" [anticon / Big dada]

Lee Bannon | "216" | album : "Alternate / Endings" [Ninja Tune]

Sabota | "Next Time" [Hybridity]

Wareika | "All Little Things" Club Mix [Visionquest]

Visuals | "Fifteen" [Other People]

Burial | "Rival Dealer" | EP : "Rival Dealer" [Hyperdub]

<http://www.franceinter.fr/emission-addictions-too-much-class-x-pthieyre>



That's All Folk #72: Jim Yamouridis ou l'éloge de la lenteur

Guitariste et chanteur australien, d'origine grecque et installé depuis une dizaine d'année en Auvergne, Jim fait paraître en février 2014 son quatrième album. Encore un fois, il y est question de racines, de mémoire, de voyage. Mais le mouvement chez Yamouridis est lent et panoramique, et la mémoire longue, autant que les racines. Jim voyage à pied, et bien des paysages sont arpentés. Il privilégie les chemins de traverse et les brises méridionales.

En homme qui sait prendre son temps et creuser le même sillon – car c'est ainsi que Jim sait faire jaillir la vérité – avec la régularité d'un métronome, tous les trois ans, Jim fait paraître un disque. C'est naturellement donc que l'année 2014 vit éclore un nouvel album, conviant la même équipe de musiciens, le même folklore imaginaire, les mêmes compositions hors pair, la même voix profonde, les mêmes arrangements subtils et inattendus...

(Ré)écouter l'émission : <http://thatsallfolk.free.fr/?p=1400>

Télécharger l'émission : http://jazzapart.free.fr/echange/Thats_All_Folk_Jim_Yamouridis.mp3

VOIX DE GARAGE GRENOBLE

Quand je pense à Jim Yamouridis il me vient à l'esprit 2 choses : sa grande élégance, vestimentaire, et, dans sa relation aux autres. Ainsi que sa prestation lors d'un concert gratuit que j'avais organisé, où, seul sur scène avec sa guitare non amplifiée et sa voix, la force de sa présence a incité les quelques 300 personnes présentes à s'asseoir pour écouter quasi religieusement sa musique. Un souvenir très marquant. Et qui déclenche de grandes attentes à chaque fois qu'un de ses disques m'arrive entre les mains. Jusqu'ici je n'ai pas été déçu. Ce 4^{ème} album étant largement à la hauteur de ce que j'espérais ! Ce que j'aime bien dans les albums de Jim Yamouridis c'est son côté peintre pointilliste, avec quasi rien il écrit de grandes chansons ! Bien sûr ce qui marque immédiatement les auditeurs c'est sa voix, dans un registre profond et grave à la Johnny Cash, mais sans en être aucunement une imitation. D'ailleurs toute la musique de Jim Yamouridis ne se réfère à personne. Prenant par ici et par là l'australien d'origine grecque émigré en France conçoit son travail comme sa vie par petites touches diversifiées auxquelles il donne une force et une cohérence qui fait savoir que vous êtes en présence de SA musique. Folk, Country, venant de partout pour n'arriver qu'à lui !

Du rêve. De la vraie beauté ! [BT]

<http://voixdegaragegrenoble.blogspot.fr/>



The image is a screenshot of the Aligre FM website. At the top, it says 'Aligre FM 93.1' in large white letters on an orange background. Below this is a navigation bar with four buttons: 'PROGRAMMES', 'LA RADIO', 'ÉVÉNEMENTS', and 'ESPACE PRO'. Underneath the navigation bar is a breadcrumb trail: 'Programmes / Les émissions / Planet Claire / Emission du 15 janvier'. The main content area features the text 'PLANET CLAIRE' in a light font, followed by 'EMISSION DU 15 JANVIER' in a large, bold, dark font, and 'SESSION JIM YAMAROUDIS' in a smaller, light font below it.

<http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/planet-claire/emission-du-15-janvier-1438.html>



Le titre 'Body of Proof', extrait de l'album 'The True Blue Skies', est présent sur la compilation ADA volume 31, téléchargeable en un clic ci-dessous :

<http://www.adecouvrirabsolument.com/spip.php?article5215>



Jim Yamouridis, le live

Cette semaine, nous vous offrons une session avec Jim Yamouridis. L'Australien auvergnat, ancien leader du groupe australien The Stream, a sorti cet hiver son dernier album True Blue Skies, qui mélange avec classe rock, folk et blues.

Guitariste génial, voix d'outre-tombe, Jim Yamouridis, désormais basé en France, a sorti un quatrième album raffiné chez nos amis de Microcultures, The True Blue Skies. Invités chez Sébastien Martel, fidèle compagnon de route de l'auteur-compositeur, nous avons pu filmer Jim Yamouridis, accompagné de Laure Brise à la Harpe, Nicholas Thomas au vibraphone et notre hôte à la guitare. Élégant. Et brillant.
Par Vincent Le Doeuff et Maéva Pensivy

(Re)voir la session acoustique en cliquant ci-dessous :



White Linen : <http://www.citazine.fr/article/jim-yamouridis-live>

To Carry the Load : <http://www.popnews.com/popnews/jim-yamouridis-session>



Jim Yamouridis : Great Greek-Australian Jazz-Rock Singer

Always dressed in black, with long hair and stylish explosive talent, Jim Yamouridis, is a Greek-Australian singer, known worldwide for his amazing songs and long course in the music scene.

He first started his music career with an indie punk band and sang with Australian violinist Warren Ellis until 1994. It was during that year that he decided to make his own band based in Melbourne.

He rose to fame with the release of his albums entitled "Origin" and "You My Friend," which were released in 2000. However, during that point in his life, he decided to leave the world of fame behind him. He withdrew to provincial France, where he got married and had a child.

At the moment, he is still living in France, always making albums and concerts where he plays a country, jazz-Balkan and melancholic rebetiko, in the way Georges Moustaki used to do.

French press is very impressed with the Greek-Australian singer's music, style and voice and anxiously await his appearance at his next concert to take place in Paris.

Ioanna Zikakou

<http://au.greekreporter.com/2014/02/25/jim-yamouridis-great-greek-australian-jazz-rock-singer/#sthash.JHtKO6Qv.dpuf>

les
inRocks



Le plus français des australiens d'origine grecque revient avec un quatrième album *The true blue skies* (Microcultures/Modulor) toujours épaulé à la production par Seb Martel, mais aussi avec Sarah Murcia. On y retrouve ses chansons en or et sa voix chaude, ça fait du bien... et un concert à la java à Paris le 25 en prime !

<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2014/02/24/jim-yamadouris/>



JIM YAMOURIDIS – SESSION # 588

Jim Yamouridis joue le 25 février à la Java à Paris et cela va être beau. Pour l'occasion nous faisons gagner 5 places sur notre [Face Book](#)

Petit voyage en toute proche banlieue, dans une belle maison, chaleureuse, accueillante. Demain Jim Yamouridis et ses amis, ses musiciens feront un petit concert privés, pour quelques chanceux. Nous profitons donc du lieu, de l'installation, du moment et de l'atmosphère apaisante du foyer pour tourner une session acoustique. Quelques réglages de lumière, de mise en place pour des instruments très différents et pas tous électrifiés, on peut faire quelques essais et se lancer.

Evidemment il y a la voix de Jim, chaleureuse, sensuelle, envoûtante. Elle vous fait voyager, sur les bords d'une rivière du sud, le soleil chauffant votre nuque pendant que vous prenez l'eau fraîche entre vos doigts. Cette voix est accompagnée par la guitare de Seb Martel le maître des lieux, l'hôte d'un moment et la clef de voûte des mélodies qui accompagnent Jim et comme posée dans un écrin de cristal par la harpe de Laure Brisa et le xylophone de Nicholas Thomas. Les chansons de Jim Yamouridis sont autant de voyages cinématographiques, autant de films qui vous emmènent et vous font rêver.

Un très grand merci à Virginie et à Seb pour l'accueil.



(Re)voir la session acoustique ici :

<http://lecargo.org/spip/jim-yamouridis/session-588/article8490.html>



Autant le dire tout de suite, **Jim Yamouridis** partage quelques points communs avec *Nick Cave*. Australien comme lui, voix caverneuse et même penchant pour les histoires pas simples et les noirceurs d'un blues dont ils ont tous deux plaisir à en détourner les codes.

Ajoutons à cela que Yamouridis a également travaillé avec certains *Bad Seeds* et on aura désormais une bonne idée de l'univers proposé par ce garçon à la gueule d'acteur qui a choisi de poser ses valises en France et qui nous offre un nouvel album par le biais de Microcultures, label participatif (plutôt que simple crowdfunding).

Noir sans être fielleux, ce disque se compose de ballades finalement assez dépouillées et très justement orchestrées (guitare, contrebasse, clarinette, quelques percussions). C'est la voix qui prédomine bien sûr, comment faire autrement avec un tel timbre mais c'est l'ensemble que l'on écoute, la musique n'étant pas un simple faire-valoir mais s'inscrivant dans un tout cohérent. Un timbre que l'on voit également comparé à celui d'un de nos plus intéressants artistes français *Bertrand Belin*. Il est vrai que leur scansion relève du même mystère, de la même poésie.

Pour rester dans le francophone, le titre "*Mireille*" (de *Dick Anegarn*), chanté tant bien que mal (mais quel charme !) par Yamouridis apporte une certaine fraîcheur au disque avec une histoire presque ordinaire que n'aurait pas renié *Alexis HK*. "*Body of proof*" est le tube de cet album. Immédiat et percutant, il est suivi de près par "*Hey Babe*" plus aérienne, voire joyeuse mais tout aussi entêtante. N'hésitez pas à écouter ses précédents disques, plus rock, plus blues et plus "immédiats" pour vous faire ensuite une meilleure idée de l'évolution de Yamouridis.

The True Blue Skies semble plus apaisé, plus personnel et plus axé sur la narration et la mélodie que le "waouh effect" d'un blues plus classique. L'ensemble faisant davantage penser à *Théo Hakola* ou Bertrand Belin qu'à Cave et *Cohen*. Et c'est très bien. Cela demandera peut-être un peu plus d'une écoute pour l'apprivoiser mais cela vaut vraiment le coup.

En bref, *The True Blue Skies* est un disque attachant avec de belles ambiances et quelques morceaux hyper efficaces et encore une fois on se demande pourquoi Jim Yamouridis n'a pas un plus grand succès que cela.

David

http://www.froggydelight.com/article-14441-Jim_Yamouridis.html



Le 4ème album de **Jim Yamouridis** a été auto financé suite à un appel au don du label *Microcultures*, qui porte bien son nom, car c'est un label artisanal et participatif. Ainsi près de 4500 euros ont été récoltés grâce à 90 « microcultivateurs ». Résultat, l'album est aujourd'hui dispo.

Australien d'origine grecque, depuis 2000, **Jim Yamouridis** habite en France. Après avoir joué dans les années 90's dans le groupe **The Stream** (dont les albums ont été produits par **Conway Savage** des **Bad Seeds**), depuis les années 2000 il a entamé une belle carrière en solo. Solo, certes, mais avec toujours de belles collaborations. Comme le prouve son petit dernier *The Thue Blue Skies*, où **Seb Martel** (guitariste et arrangeur), **Sarah Murcia** (bassiste et arrangeur), **Fabrice Barré** (clarinette et arrangeur) et plein d'autres invités ont apporté leur contribution.

Jim Yamouridis réalise une musique folk et blues des plus habitées. Sa voix est grave, monotone et caverneuse, proche des pointures vocales telles que **Leonard Cohen**, **Lee Hazelwood**, **Nick Cave** et par instant **Lou Reed**. Le timbre de sa voix donne la couleur centrale à l'album. Un album situé entre ombre et lumière, un album installé entre une cigarette allumée qui se consume lentement une fois posée sur le rebord du cendrier et une fleur qui va éclore dès les premiers rayons du soleil printanier. Aussi la voix grave de **Jim Yamouridis** aurait toute son ampleur dans un western américain des années 50, où on entendrait sa voix off, nous conter la haine du héros qui vient de perdre sa famille massacrée par les hommes du pont sans cœur qui abuse de sa puissance.

Les arrangements (en groupe) sont subtils, parfois proches de la musique contemporaine et classique, grâce notamment à certains instruments utilisés (harpe, clarinette, vibraphone). Les mélodies sont à la fois discrètes et très présentes. Comme les pas d'une danseuse d'Opéra, la musique de **Jim** porte des ballerines pour laisser la voix « du conteur » au premier plan. Scène que **Jim Yamouridis** remplit à merveille. On le verrait bien aussi donner la réplique dans un film de **Jim Jarmush**. Enfin à noter que parmi les compositions originales, il y a la reprise *Mireille* de **Dick Annegarn**, chantée en français. Oui, **Jim** se sent bien en France.

Au final, un bel album qui demande de l'attention, de l'écoute, et une fois bien posé (au coin du feu) et attentif (pas de TV, d'Internet et le portable éteint), c'est un instant « privilégié » qui s'offre à vous. L'album « nouvelle vague » du moment.

Paskal Larsen

http://www.foutraque.com/chronique_disque.php?id=4544



Jim Yamouridis affine avec "The true blue skies" le travail qu'il mène depuis plusieurs années en compagnie de musiciens fidèles, notamment Sébastien Martel (guitare) qui coproduit avec Sarah Murcia (contrebasse) ce nouveau disque de blues matois aux arrangements aussi fins que peu conventionnels.

"To carry the load" annonce la couleur. La voix, profonde et grave, occupe le centre ; autour c'est une dentelle pointilliste de guitare, contrebasse, clarinette (Fabrice Barré) et vibraphone (Nicholas Thomas). Murcia et Martel, tous deux excellents musiciens au vocabulaire très large, se sont visiblement régalés à tailler un costume à la mesure de la voix de l'australien : Yamouridis donne l'impression de ne jamais forcer - c'est aussi un peu la limite de son interprétation. L'animal s'adapte parfaitement. Comme un gros matou qui sortirait ses griffes sans s'en servir, "Body of proof" est à la fois rock et rentré, avec sa contrebasse légèrement saturée et le battement sourd de la grosse caisse (Christophe Lavergne). "White linen" est également dans une veine électrique avec la guitare abrasive de Martel.

"Mireille" est une reprise de Dick Annegarn, presque trop évidente. Il est amusant de comparer les accents pas 100% pur français, les timbres rocailleux (Jim roule les "r" presque comme Dick), des deux outsiders provinciaux (du côté de Clermont-Ferrand pour Jim) qui travaillent chacun à leur manière un blues moderne d'homme blanc ; la longue "I want you" joue la carte de la voix irrésistiblement susurrée. Le *guitar picking* est remplacé par de la harpe sur "Friend there is trouble" (pas totalement acoustique, on entend l'écho du micro placé sur le corps de l'instrument, comme un élément de percussion).

"The true blue skies" n'est pas placée par hasard en pivot central : merveilleuse d'équilibre (contrebasse, clarinette, harpe, vibraphone), c'est le cœur sensible du disque. Sébastien Martel et Sarah Murcia jouent souvent avec les new-yorkais Elysian Fields, dont on retrouve sur "The fields and the meadows" les marqueurs du style première époque ("Queen of the meadow", 2001) : ralentissement au bord de l'engourdissement, lancinants et profonds accords de guitare, pour une invitation à pénétrer dans un univers caché sous le tempo. Le dernier titre "Slow" enfonce le clou : un univers à la fois aride et peuplé de voix spectrales amies, rassurantes.

Tenu et maîtrisé autant dans ses effets que dans sa durée, "The true blue skies" est le plus badin et séducteur des disques de Jim Yamouridis à ce jour.

Jérôme Fiori

http://www.sefronia.com/album/jim_yamouridis/the_true_blue_skies.htm

BENZINE

magazine d'essence culturelle

Jim Yamouridis et sa voix grave reviennent dans un nouvel album à faire passer **Leonard Cohen** pour un castrat. Crépusculaire et habitée, la ballade de Jim est toujours aussi fréquentable. Rappelons-le, l'homme a de la bouteille. Pas né de la dernière pluie, il a souvent croisé la route de membres éminents des **Bad Seeds** (Conway Savage, producteur de plusieurs

disques de **The Stream**, son groupe ou Warren Ellis avec qui il a collaboré). Des brillantes lignes biographiques faites pour attirer l'auditeur mais aussi rapprocher son univers de celui de **Nick Cave**, lui-aussi dans une ornière folk ou blues totalement crépusculaire. Finalement, **Jim Yamouridis** n'a pas besoin d'artifice ou de détour, on pourrait dire que sa voix parle pour lui et l'auréole d'une présence aussi forte que **Leonard Cohen**, **Tom Waits** ou **Mark Lanegan**. Et quand l'Australien d'origine grecque chante en français, on lui découvre un accent proche d'**Arno**, autre forte tête de la musique (sur *Mireille*, une reprise – dispensable – de **Dick Annegarn**). Avec **Yamouridis**, dès qu'il ouvre la bouche, une atmosphère entre chien et loup se dessine aussitôt. On imagine un pub perdu dans le *bush*. Ou un homme solitaire marchant dans la lande quand la harpe vient donner une touche britannique à cette ambiance résolument nocturne (*Friends there is trouble*) Cette voix fait résonner en nous des images et adoptant une lenteur qui en impose, elle se suffirait presque à elle-même (*I want you* est d'une aridité exemplaire : deux accords de guitares qui tournent et une cymbale qui fait splash). Sur la longueur, c'est moins sûr que le charme opère toujours.

Mais le *songwriter* a la bonne idée de ne pas se reposer sur ses seules qualités naturelles. Aidé par Seb Martel et Sarah Murcia notamment, il habille dignement ses morceaux ; il le fait d'une manière qui n'est pas neutre. Les arrangements débordent de ce qui se fait habituellement dans la genre blues-folk. La guitare, la batterie et la contrebasse sont bel et bien là. Mais sur cette base terrestre, se rajoutent clarinette, harpe, vibraphone. Tout un monde «hors rock» qui conduit la musique vers de nouveaux horizons et d'autres frémissements. C'est une touche de jazz qui arrive là, un soupçon de musique contemporaine (pensez à **Wim Mertens**) qui s'immisce dans les interstices. Cela change ainsi irrémédiablement la donne. Même quand le tempo s'accélère, le rapprochant dès lors de **PJ Harvey** (*Body of proof*), cette créativité au niveau de l'instrumentation le singularise de toute référence. Ce qui est intéressant dans **The True Blue Skies**, album plus risqué que le précédent **Into The Day** et vrai miracle d'équilibre, c'est que la voix caverneuse de **Yamouridis** ne bouffe pas tout cru ces arrangements subtils et particuliers. Et la réciproque est vraie. Les deux, pourtant forts en goût, vivent dans une vraie paix des braves.



Denis Zorghiotti

<http://www.benzinemag.net/2014/01/23/jim-yamouridis-the-true-blue-skies/>



Malgré son nom, Jim Yamouridis n'est pas grec, mais Australien. Tout comme Nick Cave, avec qui il partage une voix sombre et profonde, ainsi que des musiciens, ses précédents albums ayant été produits par Conway Savage puis Warren Ellis, tous deux des Bad Seeds. Désormais exilé volontaire en France (en Auvergne, même !), Jim Yamouridis publie ce mois-ci son quatrième disque, sur le label artisanal et participatif Microcultures. Ce qui permettra à tout un chacun de devenir producteur de ce nouvel opus (en passant par le site du label).

Voici donc le quatrième album du Jim. Encore un que l'on a attendu avec impatience, tellement les deux précédents nous avaient plu. De prime abord, « The True Blue Skies », le disque, est moins bon que ses prédécesseurs. En réalité, il est plus subtil. Il n'y a pas ici de titre évident, pas de tube à la « Travelling Blind ». Il nous a donc fallu quelques écoutes avant d'en appréhender toutes les nuances. Et pour fondre à l'écoute des aventures de Mireille la mouche, une première chanson interprétée en Français, avec un accent craquant. Ou à rêver de soirées au coin du feu avec Jim interprétant « The True Blue Sky » (le morceau) ou « The Fields and the Meadows » et sa batterie aérienne et lourde à la fois.

Sur ce quatrième opus, l'Australien, est moins rock que sur ses précédents disques. Il s'éloigne de l'univers de Nick Cave ou Leonard Cohen, auxquels il faisait beaucoup penser. Il crée désormais son propre univers, plus poétique, plus doux. Il faut dire qu'il est très bien accompagné par la contrebasse glissante de Sarah Murcia, la magnifique clarinette basse de Fabrice Barré, la harpe entraînante de Laure Brisa et la guitare délicate de Seb Martel (qui joue aussi avec M, ce qui n'a rien à voir). Tout cela sans parler d'arrangements tout en finesse. Bref, on reprendra plaisir à écouter les trois précédents opus. Et à continuer à mettre celui-ci sur notre platine.

Et puis, dernière recommandation : Jim Yamouridis est encore plus fort sur scène que sur disque. C'est là que sa musique prend toute son ampleur, face à un public en petit comité et attentif. Donc, si vous avez l'occasion de croiser sa route, n'hésitez pas un instant !

Ludovic Bu

<http://ludovicbu.typepad.com/ludovicbu/2014/01/jim-yamouridis-sort-the-true-blue-skies-un-quatrieme-album-tres-beau-et-fin.html>

<http://www.adecouvrirabsolument.com/spip.php?article5086> - forum



Le nouvel album de **Jim Yamouridis** est programmé pour une sortie française le 17 février 2014 sur le désormais fameux label artisanal et participatif Microcultures... Intitulé *The True Blue Skies*, ce très bel opus devrait ravir les fans du monsieur car on y retrouve toutes les inestimables qualités entrevues sur ses trois précédents disques en solo : une voix très grave de crooner folk blues à la **Leonard Cohen/Lou Reed**, des chansons très bien écrites et des arrangements finement ciselés... Ces derniers ont d'ailleurs été réalisés par les toujours irréprochables **Sébastien Martel**, **Sarah Murcia**, **Fabrice Barré** et **Laure Brisa**, qui jouent respectivement de la guitare électrique, de la contrebasse, de la clarinette et de la harpe sur cet opus intemporel aux vertus apaisantes et délicieusement spleenétiques... *The True Blue Skies* est le genre d'album qui se découvre patiemment, se dévoilant progressivement pour mieux instiller une douce mélancolie contemplative. Très sobres et hyper calmes, la plupart des chansons arrivent à créer des atmosphères propices à la rêverie éveillée et au voyage immobile vers des contrées folk blues jazz aussi décharnées qu'accueillantes. L'ouverture du disque, avec la folk song désespérée *To Carry The Load*, est un bon exemple de la tonalité choisie par Mister Yamouridis. Mais le songwriter et chanteur australien d'origine grecque sait aussi se révéler surprenant avec les beaucoup plus enlevées *Body Of Proof* et *White Linen*, du rock nonchalant mais ultra marquant façon **Velvet Underground**, sans oublier *Mireille*, une reprise de **Dick Annegarn**, chantée en français s'il vous plaît... Avec son nouvel album, le toujours très libre **Jim Yamouridis** poursuit donc une œuvre totalement hors du temps et des modes passagères.

Voici [le lien](#) pour aider à financer la sortie du disque en le précommandant...

<http://www.concertandco.com/artiste/jim-yamouridis/critique-cd-achat-vente-41598.htm>



HUMEURS CONCERTS ACOUSTIQUES INTERVIEWS BANDE SON CLIP DU DIMANCHE RAPIDO FESTIVALS



Jim Yamouridis, ogre déconcertant

Repris par PJ Harvey et John Parish, Jim Yamouridis n'en reste pas moins un guitariste australien aussi méconnu qu'éblouissant. Son quatrième album solo laisse la part belle à de douces mélodies faisant écho à une voix caverneuse.

Dans la catégorie « génie au talent méconnu », **Jim Yamouridis** remporterait la palme de l'auteur-compositeur-interprète. Ses doigts de fée contrebalancent avec la voix hallucinante d'un ogre mélancolique. Sur scène, il faut le voir concentré en train d'arpenter le manche de sa guitare acoustique avec une placidité déconcertante. Annoncer qu'une chanson telle *I Want You* dégage un côté hypnotique n'a rien d'exagéré.

Aussi fidèle en amitié qu'à sa ligne musicale, son quatrième album solo est co-produit par des musiciens hallucinants (son pote gratteux **Seb Martel** et la contrebassiste **Sarah Murcia**). Harpe, cuivres, frôlements de guitares et batterie discrète cohabitent dans *'The True Blue Skies* ». Onze perles noires aux contours rouge vif emplies d'une délicatesse constante, au service de mélodies léchées.

Body of Proof appartient à la famille des ritournelles donnant envie de battre du pied à l'infini. Tantôt dans un ranch, posé dans un rocking-chair en train d'observer les gouttes du bock de bière fraîche s'échouer sur la table crasseuse, la canicule faisant le reste. Tantôt au coin du feu (*The True Blue Skies*) avec des faux airs jazzy, ce titre a donné le nom d'un album qui aurait pu être composé par **Bertrand Belin**. Ces deux maestros de la guitare aux cordes vocales caverneuses pourraient offrir un duo décoiffant. L'Australien va jusqu'à adopter la langue de Voltaire sur *Mireille*, lui qui vit en Auvergne depuis une décennie. Son accent prononcé renvoie Jane Barkin au bac à sable.

Initialement prévue le 13 janvier, la sortie de « *The True Blue Skies* » aura finalement lieu le 17 février. Comme beaucoup d'artistes, Jim a besoin de [collecter 6000 €](#) auprès de ses fans et amis afin de lui garantir la pleine propriété de l'album et une totale indépendance artistique. Places de concert et autres cadeaux sont à dénicher pour les plus généreux.

<http://www.sourdoreille.net/jim-yamouridis-ogre-deconcertant/>